

LA DÉFENSE
DES DROITS
DE L'HOMME

Le viol pour toute justice

Thibault Campagne

École des avocats de Lille

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Mesdames, Messieurs,

« *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux*¹. » (Marcel Proust)

Pakistan, « pays des purs », son étymologie appelle au voyage.

Ce modeste pays d'Asie, né de la partition de l'ancien Empire des Indes, est d'une beauté sans pareille.

Au nord, de la chaîne du Karakoram à celle de l'Himalaya, la terre rejoint le ciel. Au sud, les déserts de Kharan et du Cholistan colorent les vallées de mille teintes d'ocre. Du nord au sud s'écoule un fleuve antique au nom si poétique : l'Indus, le fleuve qui « sort de la bouche du lion ».

Ces paysages uniques semblent figés dans le temps.

Les habitants de ces contrées reculées, à rebours de la modernité des villes, aspirent à vivre paisiblement dans le respect des coutumes et de la tradition.

Dans les campagnes, chaque vie est dictée par une importante structuration sociale dont la tribu constitue la clé de voûte, sans pour autant en constituer un socle égalitaire, que ce soit en son sein ou à l'extérieur. La hiérarchie est traditionnelle et sexuée : la femme n'y a pas sa place !

¹ Marcel PROUST, *À la recherche du temps perdu*, t. V, *La Prisonnière*, Gallimard, 1923 : « *Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est* ». [N.D.E.]

Comme dans toute organisation sociale, la tribu est dotée d'un organe de justice, un *panchayat*, pour faire face aux membres qui ne respecteraient pas le contrat social.

Cette justice tribale, dénuée de toute légalité, prétend être guidée par l'« honneur ». Son archaïsme prend la forme d'une utilisation déraisonnée de la loi du talion. *Œil pour œil, dent pour dent.*

Dans cette société où l'homme domine la femme, la femme est instrument de justice.

Il y a dix-huit mois, à Raja Ram, petit village rural de la périphérie de Multan, un homme a violé une femme. Pour toute justice, le *panchayat* local a condamné Azra, la sœur du criminel, à être violée par le frère de la victime.

Œil pour œil, dent pour dent, viol pour viol.

La première avait douze ans, la seconde en avait seize.

Oui, en 2019 il est encore des lieux sur terre où la femme n'est rien !

Dans cette campagne pakistanaise, Azra n'est pas une victime, puisqu'elle est une femme. Pour le *panchayat*, la victime ne peut être qu'un homme. Ici son frère, ailleurs un parent. Puisqu'on lui a fait le déshonneur de prendre la virginité de sa sœur, cet homme doit arracher la virginité d'une innocente, il doit la déshonorer, par « honneur ».

Mais quelle est cette justice qui fait don de la plus intime parcelle de l'être au prix d'une souffrance éternelle ?

Comment est-il possible de laisser perpétrer de pareilles abjections ?

Peut-on encore parler de justice, lorsque l'ensemble de ces sentences ne fait qu'exalter la toute-puissance bestiale des hommes, que l'on pensait reléguée aux tréfonds de l'histoire ?

Et l'horreur ne s'arrête pas là.

Car à ces crimes assourdissants se substitue toujours un silence

glaçant. Chaque condamnation ajoute à cette insatiable ritournelle, porteuse d'une affliction immense, son lot de déshumanisation.

Car Azra n'est pas un cas isolé. Chaque année, elles sont près de cinq mille à subir cette « justice d'honneur ». Les raisons en sont multiples, les châtiments le sont aussi.

Un exemple parmi d'autres : Farzana.

Farzana avait 25 ans, elle était enceinte de trois mois lorsqu'en 2014 elle fut lapidée à mort à coups de briques par son père, ses frères, ses cousins et ses oncles. Son crime ? Avoir épousé un homme qu'ils n'approuvaient pas.

On comprend alors que si la femme ne peut être victime du déshonneur, elle peut, semble-t-il, en être la source.

La « justice d'honneur » est en filiation directe de ce dicton populaire du Moyen Âge : « *Mieux vaut mourir en honneur que de vivre en déshonneur* », à cette différence près qu'il était à l'époque une métaphore des rapports entre hommes alors qu'aujourd'hui, dans les campagnes pakistanaïses, les hommes l'appliquent littéralement aux femmes.

Pourtant en 2002, suite au viol collectif de Mukhtar Mai, la communauté internationale avait soufflé un vent de modernisme qui avait parcouru tout le pays.

Cette année-là, l'histoire de Mukhtar Mai avait fait le tour du monde, la projetant emblème de la lutte pour le droit des femmes et faisant jaillir l'archaïsme de la « justice d'honneur » sur la scène internationale.

Le Pakistan avait alors interdit aux *panchayats* de rendre justice et des poursuites avaient été diligentées. Dans le « pays des purs », l'aube de l'égalité des sexes et du respect de la femme semblait proche.

Dire qu'Azra n'aurait pas dû être violée est une évidence, dire qu'il faut enfin que cela cesse est une nécessité. Jamais de telles peines n'auraient été infligées à un homme. Ces peines frappent la femme parce qu'elle est femme !

Pourtant la nature n'a pas créé de déséquilibre sexué ! Ce déséquilibre, plus ou moins marqué selon les pays, résulte de nos conceptions sociales, bâties sur des milliers d'années.

Aujourd'hui, l'idée d'une rupture réelle avec ces conceptions a germé et doit être suivie d'effet : « *La différence des sexes n'implique pas [n'implique jamais] leur hiérarchie* » ! (Françoise Héritier)

Si bien que de part et d'autre de l'Atlantique, en Asie ou en Océanie, de partout s'élèvent désormais les voix de la contestation, de partout se poursuit le plus honorable des combats, le combat pour l'égalité, premier corollaire de la liberté.

De partout ou presque, car malheureusement « *l'œil ne voit que ce que l'esprit est prêt à comprendre* »² (Henri Matisse) et, en dépit des bonnes intentions, le désengagement de l'état pakistanais et l'inefficacité de son système judiciaire ont laissé perdurer ces « justices d'honneur » qui ont raison à chaque instant de l'égalité.

En 2014, le Pakistan était encore considéré comme le second pire pays au monde concernant l'égalité des sexes³ !

Pourtant, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des initiatives universalistes de promotion des droits de l'homme avaient été menées, principalement sous l'égide des Nations unies, auxquelles le Pakistan avait adhéré.

On comprend dès lors que si les droits de l'homme existent, n'en déplaie à René Cassin ou Eleanor Roosevelt, ils n'ont rien d'universels.

Que les droits de l'homme ne sont pas pourvus du don d'ubiquité.

Que les droits de l'homme, tels que nous les percevons, ne sont qu'une construction occidentale à l'écho si peu porteur.

L'universalisme, prôné et déclaré en 1948, n'a jamais eu de réalité dans ces contrées reculées. L'universalisme n'a jamais franchi

² Cette citation est généralement attribuée au philosophe Henri Bergson. [N.D.E.]

³ Selon le Forum économique mondial.

ces sommets vertigineux, traversé ces plaines arides, ni jalonné cet antique fleuve. L'universalisme, cette volonté de respect de l'autre, cette impulsion de modernisme, a été étouffé par le poids des coutumes, de la tradition et d'une conception si ténébreuse de la hiérarchie sociale.

Car l'ethnocentrisme dont l'Occident a fait preuve a jugulé l'universalisme de ses idées, jusqu'à les vider de leur contenu, faute de réalisation concrète.

Car ce texte magnifique n'a jamais été empreint de son temps.

Car ce texte n'a jamais porté l'aspiration du monde postcolonial.

Car il ignore que l'émancipation des peuples s'est accompagnée d'une remise en question des valeurs philosophiques, si longtemps imposées, quoique si souvent bafouées loin des mères patries.

Les idées portées par ce texte ont ébloui les observateurs, au point de les aveugler sur l'épouvantable réalité de ces territoires lointains.

Et finalement, pour se complaire dans l'idée d'un universalisme parfait, les pays de l'Occident ont invité à leur table des États qui n'ont pourtant que faire de ses principes.

C'est ainsi que le Pakistan parvint à se forger une éthique, le 16 octobre 2017, en se faisant élire au Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des nations unies.

Puisque la politique semble désormais avoir pris le pas sur le respect des droits de l'homme, qu'advient-il de ces simples femmes du bout du monde ?